

IL A COMPRIS



—Je lui ai dit : « Monsieur, je viens vous demander si la main de mademoiselle votre fille est disponible. » Il m'a répondu : « Non, monsieur, mais mon pied l'est. » Alors, je n'ai pas cru devoir insister.

AU COIN DU FEU

*Funèbre jour d'hiver. Dans les cieux ardoisés,
Des nuages hagards, roulent leur masse sombre...
Derant l'âtre rougi, que le bois mort encombre,
J'écoute un chant qui sort des tisons embrasés :*

*« L'Éternel nous créa !... L'Homme nous a brisés !...
Nous n'écouterons plus chanter les nuits sans ombre,
Et ne verserons plus la fraîcheur de notre ombre
Aux amoureux dont nous comptions les doux baisers !*

*Nous, c'était le Soleil qui caressait nos têtes !...
Mais le Printemps sacré n'a, pour nous, plus de fêtes...
L'homme, avec sa cognée, a vidé notre cœur !... »*

*Et le mien répondit : « Chacun paye la somme
Dont il est redevable au sort, de tous vainqueur...
— La cognée abat l'arbre, et la souffrance l'homme !*

BLANCHE SARI-FLÉCHER.

COURRIER FEMININ

Aujourd'hui un mot sur certaines modes d'autrefois.

La coiffure jouait un rôle important dans l'ajustement des femmes grecques. Celles d'Athènes portaient la chevelure partagée sur le front et rassemblée derrière en tresses qui couvraient le haut des oreilles. Les jeunes filles les nouaient ordinairement sur le haut de la tête et les roulaient sur la nuque autour d'une grosse épingle. A Sparte, elle était négligée et retenue par un simple nœud. Les principaux genres de coiffure étaient nombreux et variés.

La tête était souvent ceinte de bandeaux savamment et diversement arrangés. On faisait usage de peignes et d'épingles pour partager la chevelure en tresses et l'attacher de différentes manières ; de fleurs ou de pierreries pour l'orner, de parfums pour l'embaumer ou la rendre plus lisse et plus souple. On la teignait en noir, ou en blond et on portait des cheveux postiches, comme l'indique une épigramme ainsi traduite :

*Nérine teint sa chevelure,
Prétendez-vous, c'est une erreur ;
Je la vis noire, je vous jure,
A l'étalage d'un coiffeur.*

La Mitre, de couleurs variées, enveloppait complètement la tête, s'abaissait un peu sur le front, passait derrière l'oreille, et se relevait par derrière en touffe qui, par une ouverture, laissait saillir les cheveux en forme de chignon.

Le Diadème était un tissu d'or enrichi de pierreries, qui allait en se rétrécissant vers les deux bouts, dont on se servait pour l'attacher derrière la tête.

Le Sphendone était une coiffure large au milieu, qui s'appuyait sur le front, et s'attachait comme le diadème par les extrémités plus étroites.

Le Dracon était un bandeau roulé en spirale.

L'Anadème était une bandelette qui faisait plusieurs fois le tour de la tête.

Le Strophe était un simple bandeau en laine blanche.

Le Piléon des femmes du peuple était une sorte de coiffe.

Le Céciphale, de forme conique, n'était pas la coiffure des épouses. Quelquefois il se plaçait sous la mitre, en guise de serre-tête.

La Ca'iptra était un simple couvre-tête, qui tantôt rassemblait élégamment une partie de la chevelure en forme de coiffe, tantôt couvrait seulement le derrière de la tête, dont le devant était ceint du sphendone.

La Tolia ressemblait à une tortue ou à une voûte.

Le Credemnon était un filet aux mailles tressées de fils ou de cordons d'or, comme l'Amplex.

Le Nimbe ou Polos consistait en une auréole ou lame de croissant ; il était surtout adopté par les femmes au front trop haut, qu'il faisait paraître plus étroit, un des caractères de la beauté chez les Grecs.

La Chaussure tantôt couvrait tout le pied jusqu'à la cheville, tantôt n'était qu'une simple semelle retenue au dessus du pied par des rubans ou des courroies. Mais que de variétés dans ces deux espèces de chaussures : Pollux n'en compte pas moins de vingt-deux. Il y avait les Sandales ou pantoufles légères ; les Crépides ou souliers forts, qui s'attachaient autour du pied ; les chaussures à la Tyrrhénienne, dans lesquelles on plaçait jusqu'à quatre semelles de liège pour hausser la taille, s'attachant seulement aux doigts des pieds et au bas de la jambe ; le Cothurne, qui couvrait entièrement le dessus du pied ; les Péribarides, en forme de gondole ; enfin les Pétiscélides étaient un ornement des jambes, destiné à donner aux femmes de la grâce en marchant.

Les Bijoux étaient comme ceux de notre temps : agrafes, boucles d'oreilles, colliers, bracelets, anneaux, etc.

Les femmes grecques faisaient usage de parasole, que des esclaves portaient au-dessus de la tête de leurs maîtresses à la promenade.

Il n'est pas question de poches ni de bourses ; la ceinture renfermait les menus objets de luxe ou d'utilité. On ne connaissait pas les clefs : on scellait les fermetures avec un cachet ou un anneau.

XXX

POUR UN AUTRE

—Oh ! mademoiselle, si vous saviez comme mon cœur déborde de joie !...

—Mais cher monsieur, le mien aussi !...

—Grands dieux ! est-ce possible ! il me semble que le ciel s'ouvre devant moi. Alors vraiment votre cœur aussi a parlé ?

—Oui, je l'avoue ; ne m'avez-vous pas vu danser tout à l'heure avec votre ami le lieutenant X... ?

PAS COMPROMISE

Le visiteur.—Etes-vous absolument certaine que Mlle Saccor n'est pas ici ?

La bonne.—Doutez-vous de sa parole, monsieur ?

ENTRE BONS VIEUX

—Pardon, je vous prenais pour mon ami Poire !

—Vous m'étonnez ! Je ne le connais même pas !

NAUSÉABONDERIE

—Monsieur, il y a un témoin très important qui dépose depuis une heure et demie.

—Moi aussi !...

CONTRE L'INSOMNIE

—Bien, comment avez-vous dormi, la nuit dernière ? Avez-vous suivi mon conseil et commencé à compter ?

—Oui, j'ai compté jusqu'à dix-huit mille.

—Et alors vous vous êtes endormi ?

—Non, alors il était temps de se lever.

DEUX COUPS D'UNE PIERRE

Elle.—Oh ! le joli singe qu'a ce joueur d'orgue. Je désirerais en avoir un semblable.

Lui.—Dites que vous m'acceptez, chérie, et le singe est à vous.

Un fauteuil académique est un siège de juge.

Vicomte de LAUNAY.

AU TÉLÉPHONE



—Allo... Un parapluie ? Oui, monsieur, je sais qu'on en a oublié un... Est-ce celui-ci ?